



Sortie du 17 juillet 2011

Histoire, mycologie et botanique en forêt de Sénart Les tranchées de Sénart

Animateurs: Jean-Paul Chabrier et Alain de Guerra

Résumé: Au-delà des habituels aspects naturalistes, cette sortie, menée sur l'initiative des Naturalistes Parisiens, avait pour but de faire connaître le rôle défensif affecté à la forêt de Sénart au cours de la première guerre mondiale. Des vestiges de tranchées et d'abris couvrant le secteur est de la forêt ont été visités, en suivant approximativement la ligne de défense sur plus d'un kilomètre. Sous l'aspect botanique, on a pu voir la rare fougère *Blechnum spicant*, malheureusement sans frondes fertiles,



Itinéraire: Départ de la gare de Combs-la-Ville-Quincy, vers la forêt, puis cheminement vers le sud non loin de la lisière. Exploration des sous-bois dans les zones montrant des vestiges, identifiées au cours d'une reconnaissance préalable.

Pique-nique au « Carrefour de Combs-la-Ville ».

Après observation d'un dernier abri, après-midi consacré à la botanique et à la mycologie au cours du retour à la gare de Boussy-Saint-Antoine.

Participants: 22 personnes dont 4 pour le Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs.

Météo: temps couvert, peu d'éclaircies, petites averses en fin de sortie.



Vestiges d'un grand abri

Aspect historique

Les manœuvres de l'armée prussienne en 1870 (franchissement de la Seine à Villeneuve-Saint-Georges et à Corbeil) avaient mis en évidence un point très faible dans le système de défense de Paris : la vallée de la Seine en amont de Paris. En outre, les progrès de l'artillerie imposaient d'éloigner considérablement la ligne de fortifications avancées, située en 1870 à moins de 3 km de la capitale.

Le général Séré de Rivières conçoit un système de défense basé sur des fortifications éloignées de 10 km de l'enceinte de Thiers, installées sur les plateaux entourant Paris, tandis que les vallées sont défendues par l'infanterie appuyée par l'artillerie des forts. Les fortifications sont construites entre 1874 et 1882.

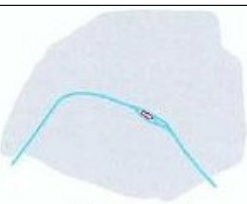
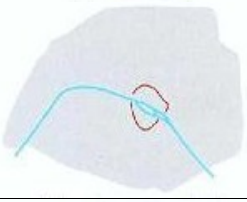
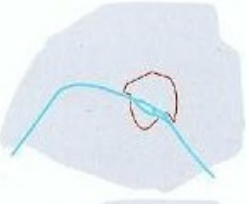
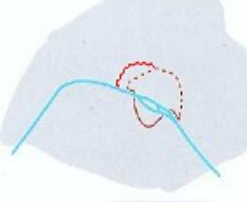
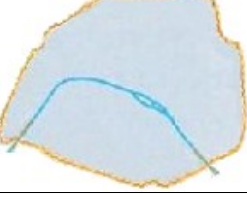
Les réflexions conduites entre 1910 et la déclaration de guerre en août 1914 avaient conduit à envisager, entre les forts de 1874, une ligne de défense par tranchées et abris bétonnés. Mais, à la déclaration de guerre, rien n'est fait. Les travaux ne commencent que mi-août, par les divisions de Réservistes de l'Armée Territoriale.

Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, fait intervenir des effectifs supplémentaires, ainsi que des civils (13 000 ouvriers). Fin 1914, les travaux sont à peu près terminés.

Fin 1914, une ligne de défense supplémentaire est décidée dans le secteur est de Paris. Elle s'étire de Jarcy à Etolles, passant partiellement en forêt de Sénart, et restant à 600 m du rebord du plateau au-dessus de l'Yerres, zone qu'il faudra déboiser afin de constituer un champ de tir suffisant. Les travaux sont commencés par la 100e division d'Infanterie Territoriale, mais elle doit partir pour le front fin août; ils sont terminés par diverses compagnies, ainsi que par des civils. La ligne de défense de Sénart ne sera gardée que par un effectif réduit et ne sera jamais exposée au combat. Tout au plus a-t-elle servi à l'entraînement au tir de troupes en instruction.

Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

Les tranchées de Sénart sont donc les plus récents vestiges de fortifications destinées à protéger Paris. On peut voir dans la capitale ou sa banlieue quelques vestiges de fortifications beaucoup plus anciennes. Le tableau suivant précise les lieux où des vestiges – parfois fort ténus – de ces fortifications sont encore visibles.

Situation	Fortification, date	Vestiges	Lieu
	Lutèce, (vers 300) : Rempart autour de l'île de la Cité	Fondation du rempart et quai	Crypte archéologique du parvis de Notre-Dame
	Mur de Philippe-Auguste, (1200), dont château du Louvre	Fossés du Louvre Portions du mur	Musée du Louvre Rue des Jardins Saint-Paul, rue des Francs-Bourgeois, cour du Commerce Saint-André
	Rempart de Charles V (1385), dont forteresse de la Bastille	Bloc de fondation de la Bastille	Station de métro Bastille
	Rempart bastionné de Charles IX et Louis XIII	Mur du fossé de « l'enceinte des fossés jaunes »	Sous-sol du musée de l'Orangerie, soubassement de la terrasse nord-ouest du Jardin des Tuileries
	Mur des Fermiers Généraux (à l'origine, simple mur d'octroi, 1785, mis en état de défense par Napoléon, 1814)	« Barrières » de Nicolas Ledoux	Barrières de Chartres (parc Monceau), de la Villette (place Stalingrad), du Trône (place de la Nation), d'Enfer (place Denfert-Rochereau)
	Enceinte de Thiers (1845), complétée par une quinzaine de forts détachés à environ 3 km.	Forts	Issy, Vanves, Montrouge, Bicêtre, Charenton, Romainville, Mont-Valérien, etc...
	Ceinture défensive « Séré de Rivières » (1874), 18 forts à 15 km de Paris	Forts	Villiers, Sucy-en-Brie, Villeneuve-Saint-Georges, etc...
	Camp retranché de Sénart (1914)	Tranchées, abris	Forêt de Sénart

Particularité des tranchées de Sénart

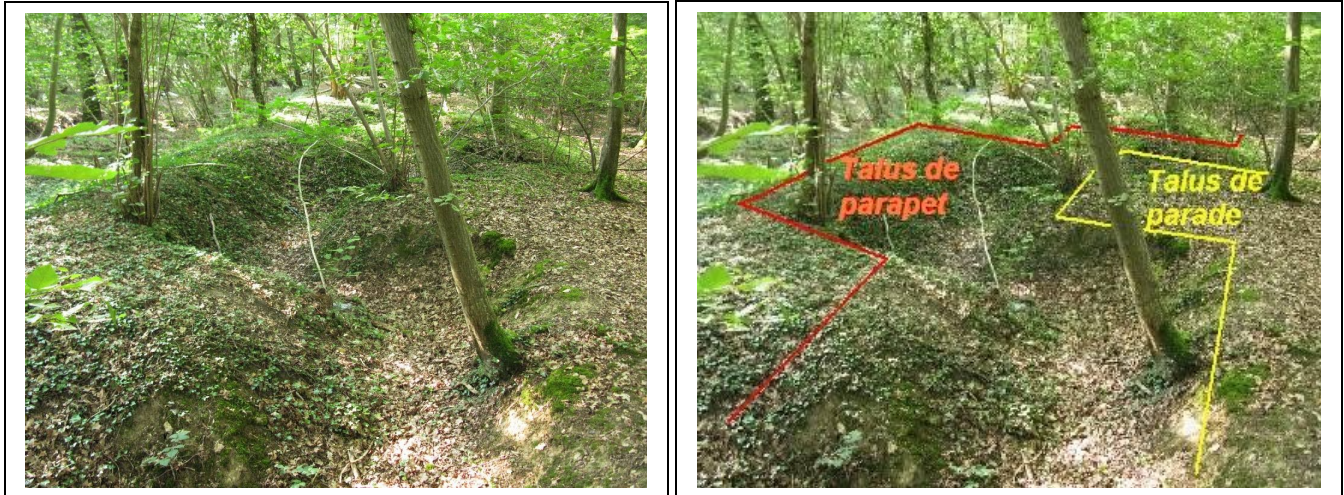
En forêt de Sénart, la nappe phréatique est très près de la surface du sol, si bien qu'une tranchée creusée normalement est rapidement inondée. Il a donc fallu réaliser des tranchées peu enterrées, et élever des talus devant (parapet) et derrière (parade). La terre nécessaire à l'édification de ces talus a été prise aux abords, dans des « zones d'emprunt ».

Le déboisement de la zone de tir n'a été que partiel afin de ménager l'avenir de la forêt. En moyenne, il est conservé 150 gros arbres d'essences diverses par hectare. La forêt s'est donc rapidement reconstituée après la

Cercle des Naturalistes de Corbeil-Essonnes et Environs

guerre, assurant la pérennité des tranchées qui n'ont pas été détruites, comme ailleurs, par des travaux agricoles.

De nombreux vestiges de tranchées et d'abris ont pu être reconnus dans les secteurs signalés sur le plan ci-dessus. Ils sont assez dégradés, les murs initialement verticaux (probablement étayés) sont maintenant en pente raide. On trouve des longueurs différentes, pratiquement du simple au double, ce qui correspond à l'effectif militaire qu'elles recevaient (section ou demi-section). En arrière des tranchées, au-delà des zones d'emprunt, on trouve des chemins creux assez sinueux, qui pourraient être des boyaux de communication, sans que cela soit établi.



Une tranchée. Noter l'aspect fortement crénelé, mis en évidence sur l'image de droite.